

Agglomération de Rouen : ils ouvrent leur porte aux migrants

Témoignages. Tandis qu'un appel a été lancé par plusieurs collectifs pour demander aux citoyens d'héberger des migrants à la rue, nous sommes partis à la rencontre de deux personnes qui ont franchi le pas.



Boris MASLARD , Christophe HUBARD



PUBLIÉ LE 05/02/2018 À 22:38



MIS À JOUR LE 06/02/2018 À 15:01



TEMPS DE LECTURE : 1 MINUTE



▲ « J'ai toujours aimé échanger avec d'autres cultures », raconte Catherine Weber (à gauche) aux côtés de Gloria (photo Boris Maslard)



01 / 02



Installée à la table de la cuisine, une tasse de café entre les mains, Gloria* affiche un timide sourire. La gêne s'estompe rapidement, aux côtés de son hôte, Catherine Weber, qui se charge de lancer la conversation.

« J'ai été très interpellée par les problèmes des migrants. On voyait bien des personnes qui tiraient des valises, même à Rouen, explique la Dévillaise. Je suis engagée dans beaucoup de choses. J'ai conscience de ma responsabilité citoyenne », poursuit cet ancien professeur d'histoire-géographie, connue pour son activité de mosaïste. Elle s'était également impliquée dans le sauvetage de la ferme des Bouillons.

« Je me sentais isolée »

Face aux arrivées de migrants et la saturation des Centres d'accueil pour demandeurs d'asile (Cada), « j'ai voulu faire ma part. J'avais déjà une pièce indépendante avec une chambre que je louais quand ma fille était étudiante ». En novembre 2015, lors de la création de l'association Welcome Rouen Métropole (venant en aide aux demandeurs d'asile), lancée

sous l'impulsion de Jacqueline Madeline et Luc Deamaegt, elle décide de se porter volontaire, sa fille étant aujourd'hui diplômée, pour accueillir des personnes selon une charte établie. « C'était important de définir une charte car cela n'a rien d'évident. Il ne s'agit pas seulement d'héberger les personnes, il faut être prêt à leur consacrer du temps. On les reçoit un mois, parfois deux dans les faits. »

Depuis décembre 2015, l'active retraitée a ouvert ses portes à quatre femmes : une Guinéenne, une Rwandaise, une Éthiopienne et Gloria, originaire d'Angola. Veuve, cette dernière quitte son pays pour assurer sa sécurité. Après avoir transité par le Congo, elle atterrit en France, dans un Paris terrorisé, un sombre 13 novembre 2015.

En quête de sa fille, qu'elle sait en Normandie, Gloria prend la direction de la ville-préfecture. Mais les places manquent. « Le 115 ne donnait pas toujours de place. Des fois, je dormais à l'hôpital, des fois dans des églises. Je me sentais isolée, raconte-t-elle. J'étais à France Terre d'Asile, on m'avait

parlé de Welcome. » Finalement, ici, à Déville, arrivée en février 2016, « j'ai récupéré ma joie », dit-elle, avec ce sourire rayonnant. Au terme de la période convenue d'un mois, la séparation est difficile. « Quelle famille m'accueillera comme ici ? », s'interroge à l'époque Gloria. Toujours dans l'attente d'une place en Cada, elle trouvera une place non loin de là, à Rouen, dans un appartement, propriété de Christine Batime, membre de Welcome, sa seconde « marraine » au sein de l'association. Après une période de transition d'un an et demi passée au Havre, dans un Cada, Gloria revient une nouvelle fois à Déville, en octobre dernier, hébergée naturellement par son amie Catherine, Christine restant également investie. Sa situation stagne. Elle espère obtenir le droit d'asile mais « l'Angola n'est pas censé être un pays dangereux », rappelle son hôte. En attendant, un événement heureux est survenu il y a quelques semaines : Gloria a retrouvé sa fille qui a refait sa vie en Normandie.

De son côté, Catherine Weber souhaite aller plus loin dans son engagement citoyen et militant. « Je vais mettre un lit au rez-de-chaussée [dans la partie de la maison consacrée aux migrants] pour héberger les jeunes majeurs qui ne sont plus pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance (ASE) et qui sont à la rue. » Incapable de rester insensible, elle veillera seulement à ce qu'ils soient bien passés par l'ASE. Jamais avec la volonté de suppléer l'État, simplement par humanité.

* Le prénom a été changé.

Un sens de l'accueil à retrouver

LeCléroidFrédéricPeltierfaitpartieduconseild'administration de Welcome Rouen Métropole. Lui aussi a accueilli pendant la dernière année scolaire une famille syrienne avec deux jeunes enfants. « Je dispose d'une petite maison attenante à la mienne que je mets à disposition », explique-t-il.

En juillet, la famille a obtenu un appartement à Oissel et vient aujourd'hui d'emménager à Rouen. La petite maison ne reste jamais longtemps inoccupée. Une famille soudanaise avec cinq enfants est aujourd'hui hébergée. « Ils ont le

statut de réfugiés mais, faute de place en Cada, ils se sont retrouvés à la rue. » Fin janvier ils ont obtenu une place au foyer Colette-Yver, pour quelques jours... De nouveau à la rue, car sans Cada, ils ont pu trouver refuge chez Frédéric Peltier. « Je n'ai pas besoin d'être mis en valeur, commente-t-il, beaucoup de Français ont le sens de l'accueil. Il faut juste le faire ressurgir. »

Un appel à héberger lancé

De nombreux collectifs et associations se mobilisent dans l'agglomération rouennaise. Face à une demande importante, le Réseau de solidarité avec les migrants de Rouen (RSM) a lancé un appel à héberger des migrants, avec d'autres collectifs comme Asti Petit-Quevilly, Les Amigrants de Rouen, Solidarité HDR ou Médecins du Monde. L'appel invite à accueillir pendant une nuit un migrant pour l'aider à reprendre pied. « De plus en plus de gens se manifestent, assurent Catherine et Marie, pour RSM. Certes, ce n'est pas simple de sauter le pas la première fois mais quand c'est fait, cela se passe naturellement. » Depuis janvier, une douzaine de nouveaux hébergeurs a été enregistrée, portant le total à une vingtaine de personnes. Sur la même période, une cinquantaine de personnes dont trente et un mineurs ont été hébergés. « Au sein de RSM, on ne fait aucune distinction, on accueille tous les migrants. De notre côté, nous sommes plus sur l'hébergement d'urgence, décrivent les bénévoles, notamment pour les mineurs isolés [à la rue, faute de places suffisantes dans les foyers ou les hôtels, NDLR] ». « Nous ne sommes pas là pour remplacer les pouvoirs publics. Nous demandons que la loi soit appliquée pour l'hébergement des mineurs isolés et des demandeurs d'asile. »

Pour entrer en contact : rsmrouen@gmail.com

ou en appelant le 02 35 62 92 47.

Le bus d'Amnesty international sera vendredi 9 et samedi 10 février, de 9 h à 19 h, sur le parvis de la cathédrale pour renseigner sur l'accueil des migrants.